

# Et si on se la jouait ?

Martine BONCOURT :

Et pourquoi n'aurait-on pas le droit, nous aussi, parfois, de "se la jouer" ?

C'est sûr, comme je les vois, tous, en rond, sur leur table, un livre de poésie en main, je ne peux m'empêcher de penser, "Là tu te la joues «cercle des poètes disparus»." Sauf que les miens, d'élèves, ils sont assis et non debout sur les tables ...

N'empêche, y'a de ça !

D'ailleurs, qui n'a pas rêvé, un jour, de s'identifier, nonobstant son petit côté démagogique, à John Kitting, le héros du film ?

Alors, on se la joue ?

On se la joue !

Car le jeu en vaut la chandelle.

Aujourd'hui, *club poésie*. Chaque enfant a puisé dans la boîte à poèmes un ou deux recueils, livrets ou classeurs rassemblés là pour les besoins de la cause. Chacun a plongé, suivant la consigne, dans son livre, et fouille, cherche, feuillette, ausculte, lit et relit, repart ou s'installe dans le texte de son choix. Objectif : trouver un poème qui plaise, s'exercer à le lire à voix basse avant de le présenter aux autres enfants. Comme on fait "choix de texte", on fera "choix de poème".

Au bout d'une dizaine de minutes, on se lance. Il faudra cependant commencer par casser l'idée que l'on se fait, élève, du "bien lire". Bien lire, c'est dire vite et de façon monocorde, exercice purement scolaire, ce qui n'est jamais le vas lorsqu'ils récitent des poèmes connus par cœur. Alors, je montre, exemple à l'appui, qu'en poésie, chaque mot est précieux, savoureux, important. Qu'on le garde dans sa bouche comme une sucrerie, une chose ronde et douce et bonne. Qu'il faut prendre son temps, déguster le mot, l'idée, l'image, l'émotion.

On essaie ?

On essaie sur deux vers préparée en silence. Ils entrent alors dans la règle du jeu, s'installent dans le texte comme dans un éredon de plumes, et avec "luxe, calme et volupté", vont lire pour leur régal et pour le mien ... Je pense alors en fermant les yeux combien sensuelle est la poésie ...

Et puis on repart vers la lecture / présentation d'une dizaine de poèmes -pas plus ! Que ne gagne jamais la lassitude !- poèmes choisis au hasard des doigts qui se lèvent.

"L'ondine" de J. Gaucheron est élu poème du jour que nous allons maintenant, ensemble, essayer d'apprendre.

*Elle vit dans les eaux du rêve*

*Elle a la forme de l'eau vive*

*Elle est de nacre au bord des grèves  
et fugitive comme un rire*

.....

Mais si je demande alors : "Qu'est-ce que ça veut dire «les eaux du rêve» ?", c'est bien parce que j'ai mon idée à moi et que conforme à la tradition de l'explication de texte, de la lecture expliquée ou du commentaire composé, vécu, ingurgité, digéré et ancré par la grâce d'une scolarité "normale", je voudrais la leur transmettre, ou mieux -quand même !- la leur faire trouver ...

Rattrapée par la "scolastique" !

Heureusement, il existe dans cette classe, des habitudes d'approche en matière de textes poétiques autrement plus respectueuses du ressenti de chacun. (cf. "la métaphore contre la pensée unique" \*/). Si bien qu'à cette question sortie des temps lointains où j'étais à leur place d'élèves, se substitue dans leur esprit cette autre à laquelle ils sont tout à fait accoutumés : Qu'est-ce que tu vois, tu entends, tu imagines, tu sens, quand le poète dit cela ?

Car ils répondent tous :

- *Moi, j'imagine ...*

- *Moi, j'entends ...*

- *Moi, je vois ...*

... "une petite sirène qui nage avec plaisir dans l'eau" ... "des eaux rapides, comme le courant, comme un rêve" ... "on fait ce qu'on veut, on est libre dans sa tête" ... "comme les rêves, les histoires, les contes où il y a des sirènes" ...

Aucun n'aura dit : "Moi je comprends ...", "Cela veut dire ..."

On ne lâche pas sans raté sa carapace d'institut formée, quoi qu'on en pense, quoi qu'on espère, aux règles exigeantes de l'Institution logique et rationalisante contre le voile léger du meneur de jeu poétique. On ne lâche pas le plancher des vaches de la pédagogie tout terrain contre les limbes éthérés de l'imaginaire assumé.

N'est pas Kitting qui veut !

Heureusement, les mêmes sont là, pour vous remettre, en douceur, les pieds sur le nuage !

M. B.

\*/ voir cet article de Martine Boncourt dans C.P.E., n° 290-291 de juin-juillet 1998, pages 7 à 9.